sciensano

MODE DE VIE ET MALADIES CHRONIQUES

Enquête en ligne sur l'usage et l'offre de substances illégales pendant la crise du coronavirus

PREMIERS RESULTATS

toute une vie en bonne santé

.be

QUI NOUS SOMMES

SCIENSANO, ce sont plus de 700 collaborateurs qui s'engagent chaque jour au service de notre devise « toute une vie en bonne santé ». Comme notre nom l'indique, la science et la santé sont au cœur de notre mission. Sciensano puise sa force et sa spécificité dans une approche holistique et multidisciplinaire de la santé. Plus spécifiquement, nos activités sont guidées par l'interconnexion indissociable de la santé de l'homme, de l'animal et de leur environnement (le concept "One health" ou « Une seule santé »). Dans cette optique, en combinant plusieurs angles de recherche, Sciensano contribue d'une manière unique à la santé de tous.

Issu de la fusion entre l'ancien Centre d'Étude et de Recherches Vétérinaires et Agrochimiques (CERVA) et l'ex-Institut scientifique de Santé publique (ISP), Sciensano s'appuie sur plus de 100 ans d'expertise scientifique.

Sciensano

Épidémiologie et santé publique – Style de vie et maladies chroniques

Juin 2020 • Bruxelles • Belgique

Personne de contact :
Luk Van Baelen (Editeur) • T+32 2 642 57 24 • luk.vanbaelen@sciensano.be

Auteurs (par ordre alphabétique):

Jérôme Antoine
Lies Gremeaux
Els Plettinckx
Luk Van Baelen

Les personnes suivantes ont collaboré à la réalisation des enquêtes de santé COVID-19 et à la révision de ce rapport (par ordre alphabétique):

Finaba Berete
Elise Braekman
Rana Charafeddine
Karin De Ridder
Suzannah D'Hooghe
Stefaan Demarest
Sabine Drieskens
Lydia Gisle
Lize Hermans
Aline Scohy
Stefanie Vandevijvere

Support administratif et informatique (par ordre alphabétique):

Sabine Drieskens
Ledia Jani
Tadek Krzywania
Kim Vyncke

Nous souhaitons adresser nos plus vifs remerciements aux personnes qui ont donné de leur temps pour participer à l'enquête en ligne COVID-19 et drogues

Cette publication doit être référencée comme suit:

Enquête en ligne sur l'usage et l'offre de substances illégales pendant la crise du coronavirus : Premiers résultats. Bruxelles, Belgique; Numéro de dépôt : D/2020/14.440/64

TABLE DES MATIERES

1. Introduction 5

2. Méthodologie..... 6

3. Profil des répondants à l'étude 7

4. Usage de substances avant et pendant la crise du coronavirus 13

5. La situation du marché des drogues et de l'offre avant et après la crise du coronavirus16

6. Aspects relatifs aux soins depuis l'introduction des mesures de confinement..... 19

7. Santé et bien-être pendant la crise du coronavirus..... 22

8. Liens utiles 28

1. Introduction

Le 13 mars 2020, les autorités belges ont pris des mesures sociales inédites afin de contenir la propagation du virus COVID-19.

Le développement rapide de l'épidémie et la mise en place de mesures de restriction par le gouvernement belge le 13 mars 2020 ont perturbé les conditions de consommation et le commerce des drogues. Les restrictions de circulation, telles que la fermeture temporaire de tous les restaurants et bars ainsi que la mise à l'arrêt de la vie nocturne, ont une incidence aussi bien sur la disponibilité que sur la consommation de drogues. Durant cette période d'incertitude, de stress, de solitude ou d'ennui, il est également possible que les usagers de drogues modifient leurs habitudes de consommation. De plus, les services de soins fournis par les professionnels pour prévenir la consommation de drogues et les dommages qui y sont liés ont été réduits. L'épidémie de coronavirus soulève donc de nombreuses questions sur la manière dont les consommateurs de drogues font face à cette période exceptionnelle et sur leurs sentiments.

C'est pourquoi le programme Drogues de Sciensano a lancé une collecte de données en ligne pour documenter les premières conséquences de l'épidémie de COVID-19 pour les consommateurs de drogue. Cette approche s'inscrit dans une série d'enquêtes de Sciensano lancées en mars-avril 2020, dont l'objectif principal est de mesurer les effets de ces mesures de confinement sur l'état de santé de la population belge.

Les thèmes abordés dans ce rapport sont :

- les caractéristiques des répondants
- la consommation de drogues en période de crise du coronavirus et tout changement éventuel par rapport à la période précédente
- le marché des drogues en période de crise du coronavirus et tout changement éventuel avec la période précédente
- les aspects relatifs aux soins depuis l'introduction des mesures de confinement
- la santé et le bien-être en période de crise du coronavirus

2. Méthodologie

L'enquête en ligne COVID-19 sur les drogues s'est déroulée en deux phases : une première série de questions a pu être répondue entre le 3 et le 16 avril 2020 et une deuxième série de questions a suivi du 8 au 22 mai 2020.

La participation à ce questionnaire était ouverte aux personnes résidant en Belgique, âgées de 18 ans ou plus et ayant consommé de la drogue en 2020.

Les répondants ont été recrutés par le biais d'annonces sur les médias sociaux et par les réseaux en ligne de partenaires connus dans le domaine de l'aide aux usagers de drogues et au niveau politique. Par conséquent, l'échantillon n'est pas représentatif, mais il donne une bonne image de l'impact de la crise du coronavirus sur les consommateurs de drogue.

Le questionnaire a été développé en Limesurvey et était disponible en quatre langues : néerlandais, français, anglais et allemand.

Outre les questions relatives aux conditions de participation, les répondants ne devaient répondre qu'à une seule question obligatoire, à savoir la question sur la consommation d'alcool, de cannabis, de cocaïne, d'amphétamines, de méthamphétamine, d'ecstasy/MDMA, de kétamine, de LSD, de GHB et d'héroïne au cours de l'année et du mois précédents. Toutes les autres questions pouvaient être remplies sans obligation.

Dans la première enquête (3 - 16 avril), la situation avant le 13 mars 2020 (jour de l'annonce des mesures de confinement) et la période d'après (c'est-à-dire entre le 13 mars et le moment où le questionnaire a été rempli) a été évaluée pour certains sujets. La seconde enquête (8 – 22 mai) s'est concentrée sur la situation avant le 13 mars 2020 et les deux semaines précédant le 4 mai (moment où le premier assouplissement des mesures de confinement a été annoncé). Ce n'est que si un certain thème n'a pas été inclus dans les deux séries de questions que nous indiquerons dans le rapport à quelle période se rapportent les résultats.

L'analyse qui suit est avant tout descriptive et donne une image du profil des répondants, de leur utilisation et de l'impact de la crise du coronavirus sur le marché des drogues. Lorsque les questions portent sur la situation avant et après le 13 mars, nous avons vérifié si le changement est statistiquement significatif ou non. Selon le type de données, un test t, un test $\chi 2$, un test McNemar ou un test Wilcoxon-Mann-Whitney ont été utilisés. Tous les résultats des tests ne figurent pas dans le rapport, mais sont disponibles. Nous nous limitons ici au niveau de signification. La version 9.3 du logiciel SAS (SAS Institute Inc., Cary, NC) a été utilisée pour l'analyse.

3. Profil des répondants à l'étude

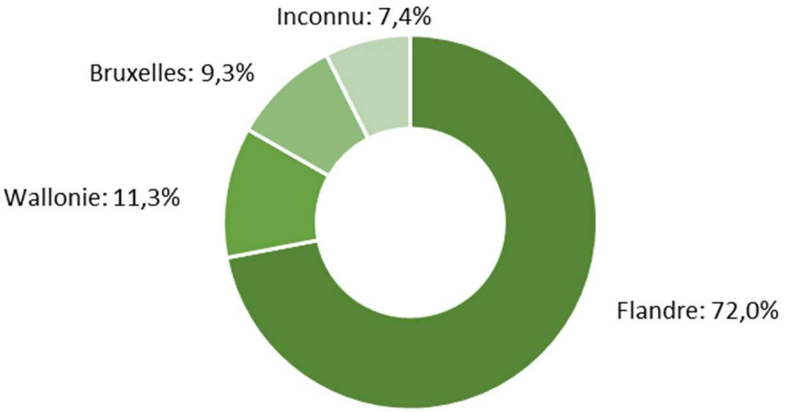
MESSAGES-CLES

- 3.518 personnes ont répondu à une première série de questions (entre le 3 et le 16 avril), 2.246 personnes ont répondu à une deuxième série de questions (entre le 8 et le 22 mai), soit un total de 5.764 personnes. Les trois quarts de l'échantillon total sont des hommes, 72,0% viennent de Flandre et l'âge moyen est de 26,6 ans.
- Plus de 9 personnes interrogées sur 10 ont consommé du cannabis l'année dernière, près d'une personne sur deux a consommé de l'ecstasy/MDMA et presque autant de la cocaïne.
- Seule une très petite minorité (3,8 %) a déjà consommé de l'héroïne.
- Plus de 60% des répondants ont consommé plus d'une substance au cours de l'année écoulée.

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

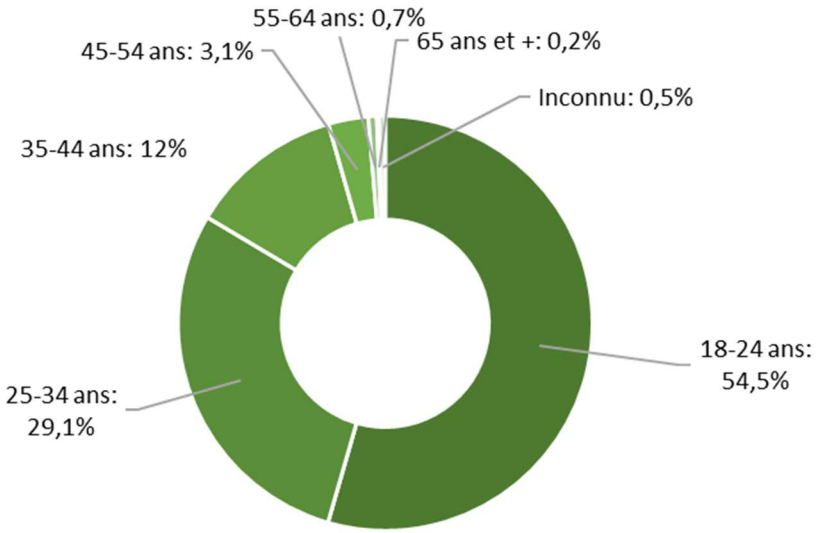
Au total, 5.764 personnes ont répondu au questionnaire. Il s'agit de personnes qui ont confirmé avoir au moins 18 ans, vivre en Belgique et avoir consommé de la drogue en 2020. 75,9% d'entre eux sont des hommes, 21,5% des femmes (0,6% ont indiqué "autre", 1,9% des répondants n'ont pas répondu). Les répondants sont majoritairement originaires de Flandre (72,0%), mais une certaine proportion vient également de Wallonie (11,3%) et de Bruxelles (9,3%) (Figure 1). 73,0% sont néerlandophones, 19,0% francophones, 7,4% anglophones et 0,6% germanophones.

Figure 1 | Pourcentage des répondants selon leur région, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



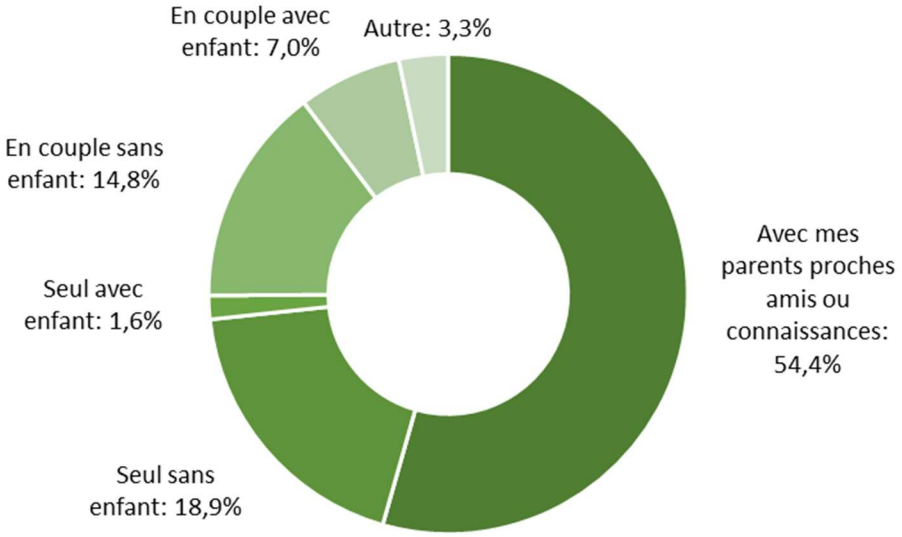
L'âge moyen des répondants est de 26,6 ans (min=18, max=77). Plus de la moitié des répondants a moins de 25 ans (Figure 2). Ceci est valable aussi bien pour les hommes (53,5%) que pour les femmes (57,7%).

Figure 2 | Pourcentage des répondants selon leur catégorie d'âge, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



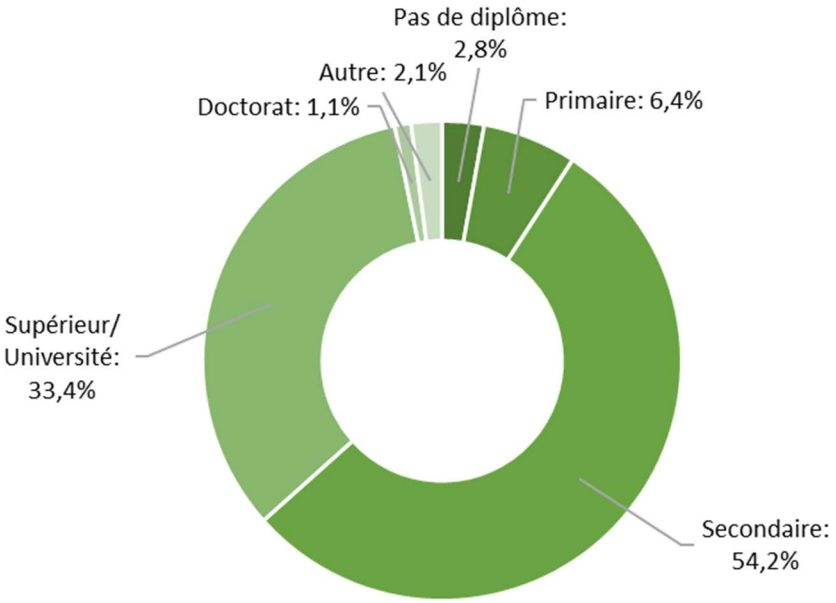
Plus de la moitié des répondants vit avec leurs parents, de la famille, des amis ou des connaissances. Plus d'une personne sur cinq vit seule (avec ou sans enfant) et environ la même proportion de répondants vit avec leur partenaire (Figure 3).

Figure 3 | Pourcentage des répondants selon le type de ménage, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



La Figure 4 montre que près de 9 personnes sur 10 a terminé ses études secondaires (88,7%) et plus d'une personne sur trois a fait des études supérieures (34,5%).

Figure 4 | Pourcentage des répondants selon le plus haut niveau de diplôme, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



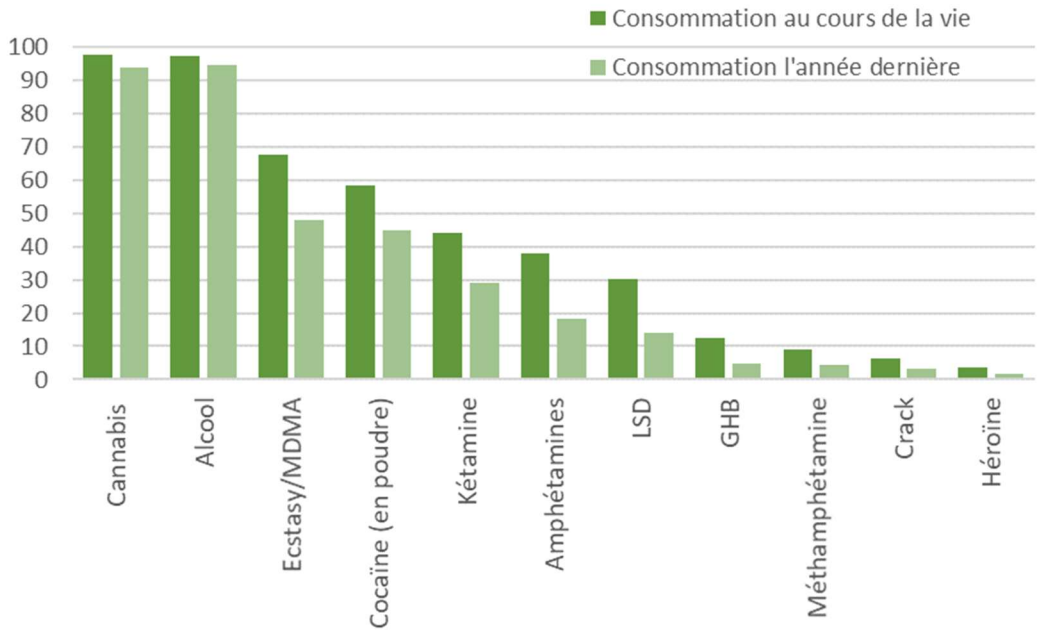
Sur l'ensemble des répondants, 64,8% ont un emploi. Parmi ceux qui ne travaillent pas, 71,7% sont des étudiants et 16,7% sont au chômage.

PROFIL D'USAGE

Les questions sur la consommation de drogues dans cette étude sont divisées en deux parties. La première partie examine la consommation générale de 10 substances différentes, à savoir l'alcool, le cannabis, la cocaïne, l'amphétamine, la méthamphétamine, l'ecstasy/MDMA, la kétamine, le LSD, le GHB et l'héroïne. Dans la deuxième partie des questions, nous nous sommes limités à 5 de ces substances (cannabis, cocaïne, ecstasy/MDMA, amphétamine et héroïne) afin de nous interroger plus précisément sur la manière dont elles sont utilisées et achetées. Les réponses concernant l'héroïne ne seront cependant pas traitées ici en raison du nombre limité de données.

Presque tous les répondants ont indiqué qu'ils ont déjà consommé du cannabis et de l'alcool. Près de 70% ont déjà consommé de l'ecstasy/MDMA, près de 60% de la cocaïne en poudre, un peu plus de 40% de la kétamine et près de 40% de l'amphétamine. Seuls 3,8% ont déjà consommé de l'héroïne (Figure 5). La consommation au cours de l'année écoulée présente un schéma similaire : 94,5% ont consommé de l'alcool, 93,6% du cannabis, 47,9% de l'ecstasy/MDMA, 44,7% de la cocaïne en poudre, 29,1% de la kétamine et 18,4% de l'amphétamine.

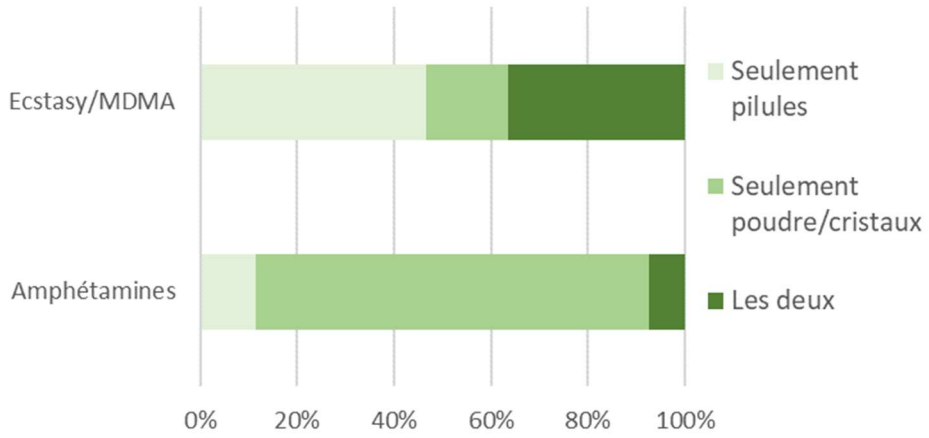
Figure 5 | Pourcentage des répondants ayant consommé un produit spécifique au cours de la vie ou au cours de l'année dernière, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



Pour le cannabis, l'ecstasy/MDMA et les amphétamines, des questions supplémentaires ont été posées sur la forme sous laquelle le produit est utilisé. Les répondants pouvaient choisir plus d'une réponse.

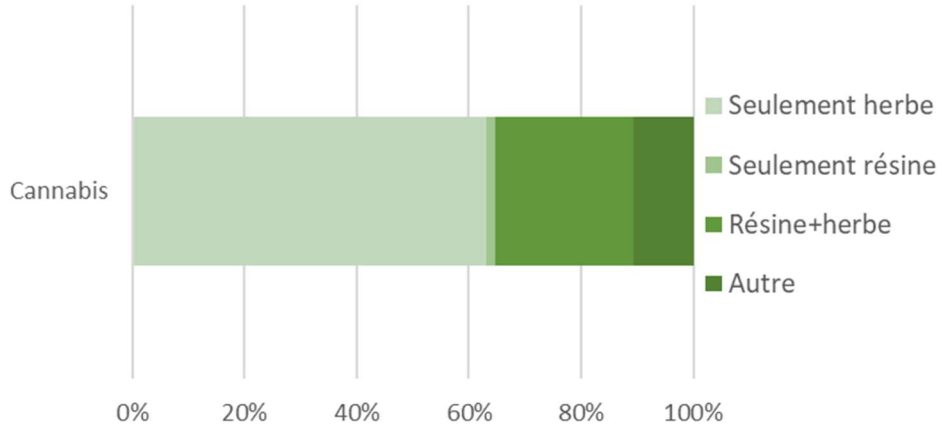
La plupart des consommateurs d'ecstasy/MDMA (83,2%) ont utilisé cette substance sous forme de pilules : 46,6% n'ont utilisé que des pilules et 36,5% ont utilisé à la fois des pilules et de la poudre ou des cristaux. Les amphétamines ont été principalement utilisées sous forme de poudre ou de cristaux (88,6%), 81,1% des personnes n'utilisant que de la poudre ou des cristaux et 7,5% utilisant à la fois des pilules et de la poudre/des cristaux (Figure 6).

Figure 6 | Distribution des répondants ayant consommé de l'ecstasy/MDMA ou des amphétamines au cours de l'année dernière, selon la forme sous laquelle le produit a été utilisé, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



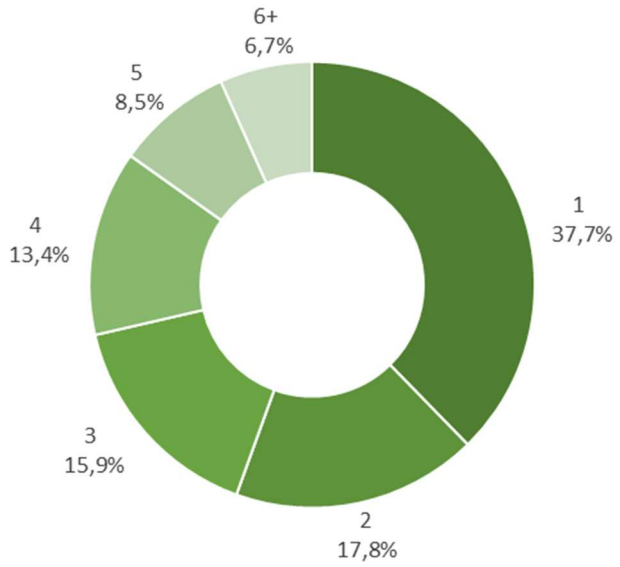
Parmi les consommateurs de cannabis, 63,0% n'ont consommé que de l'herbe, tandis que 1,7% n'ont consommé que de la résine. Plus d'une personne sur trois (35,3%) a consommé différentes formes de cannabis. Comme le montre la Figure 7, la combinaison la plus courante est le hachisch et l'herbe (24,7%).

Figure 7 | Distribution des répondants ayant consommé du cannabis au cours de l'année dernière, selon la forme sous laquelle le produit a été utilisé, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



Près de 40% des répondants ont indiqué qu'ils ont consommé une seule drogue illégale au cours de l'année écoulée, 17,8% ont consommé deux types de drogues illégales au cours de l'année écoulée (par exemple, cocaïne et ecstasy/MDMA), 15,9% trois et 13,4% quatre types de drogues illégales (Figure 8).

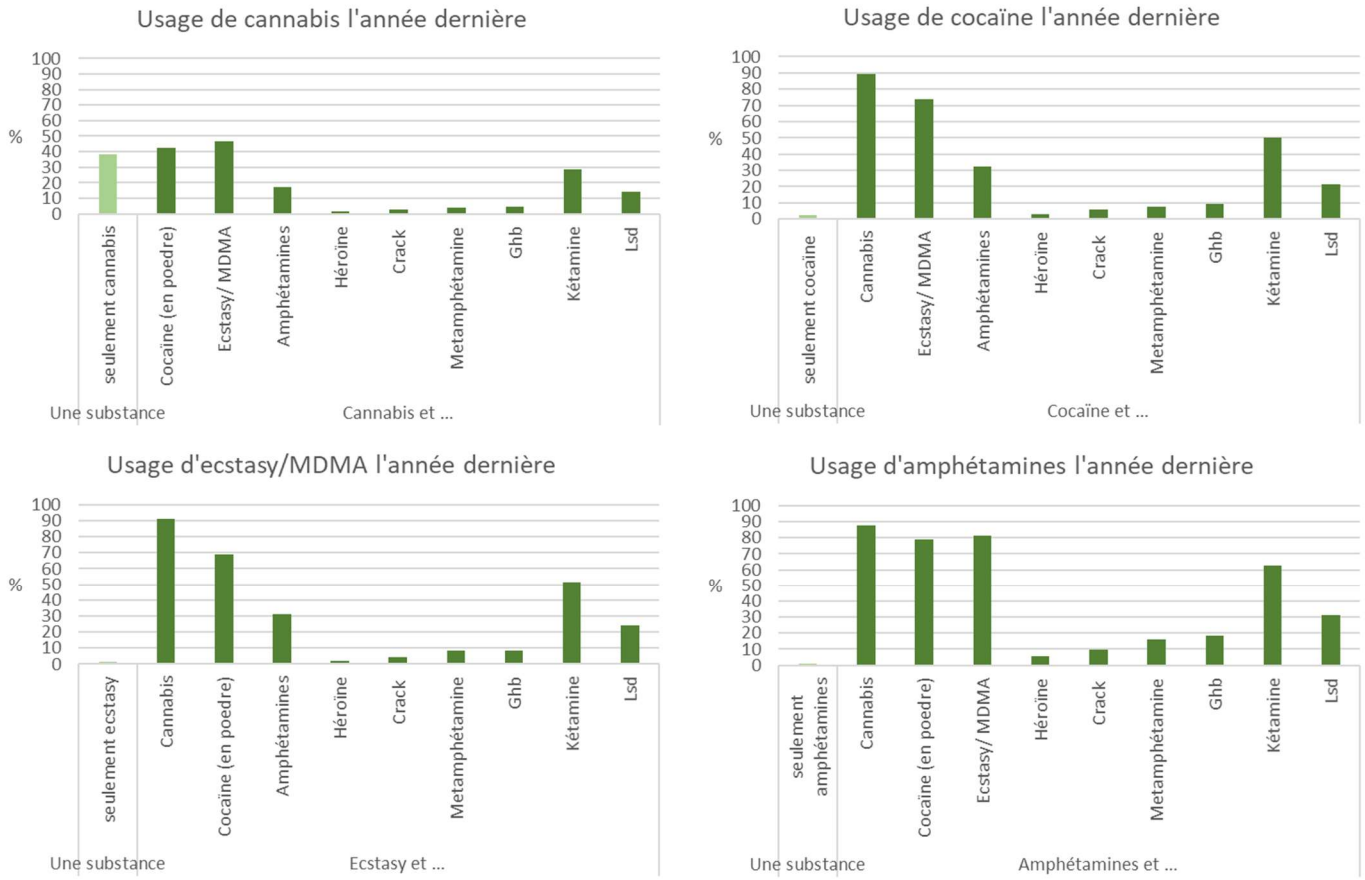
Figure 8 | Pourcentage des répondants selon le nombre de produits utilisés au cours de l'année dernière (sauf l'alcool), Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



La Figure 9 montre que les personnes qui consomment une seule substance sont principalement celles qui ont consommé du cannabis au cours de l'année dernière. Les personnes qui ont consommé de la cocaïne, de l'ecstasy/MDMA ou des amphétamines au cours de l'année dernière combinent principalement cette substance avec d'autres types de drogues illicites. Pour les répondants qui ont consommé du cannabis au cours de l'année dernière, la cocaïne, l'ecstasy/MDMA et la kétamine sont les autres drogues les plus couramment utilisées. Les personnes interrogées qui ont consommé de la cocaïne au cours de l'année

dernière ont aussi principalement consommé du cannabis, de l'ecstasy/MDMA et de la kétamine. Les personnes interrogées ayant consommé de l'ecstasy/MDMA au cours de l'année dernière ont également consommé du cannabis, de la cocaïne et de la kétamine, tandis que la plupart des personnes interrogées ayant consommé des amphétamines au cours de l'année écoulée ont également consommé du cannabis, de la cocaïne, de l'ecstasy/MDMA et de la kétamine.

Figure 9 | Pourcentage des répondants ayant consommé du cannabis, de la cocaïne, de l'ecstasy/MDMA ou des amphétamines au cours de l'année dernière selon les autres produits utilisés au cours de l'année dernière, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



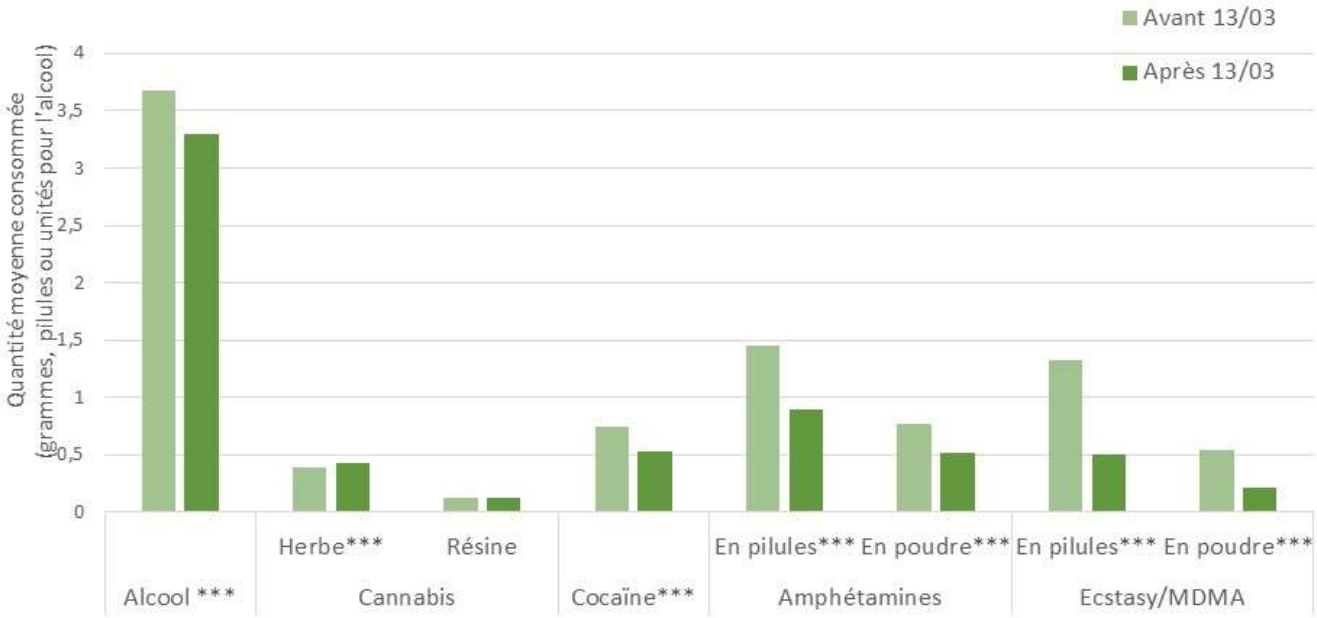
4. Usage de substances avant et pendant la crise du coronavirus

MESSAGES-CLES

- En général, on observe une diminution significative de l'utilisation moyenne au cours d'une journée type, sauf pour l'herbe et la résine de cannabis.
- Près des trois quarts (70,4 %) des personnes interrogées ayant consommé du cannabis au cours du mois écoulé en font une consommation quotidienne ou quasi quotidienne.
- La plupart des utilisateurs ayant consommé une substance spécifique entre le 1er janvier et le 13 mars ont continué à utiliser ce produit après le 13 mars. Les consommateurs de cocaïne sont une exception.
- Au total, un répondant sur cinq n'a pas du tout consommé de drogues illicites entre le 13 mars et la fin de l'enquête pour les participants à la première série de questions (3-16 avril) ou dans les deux semaines précédant le 4 mai pour les participants à la deuxième série de questions (8-22 mai).

La Figure 10 montre que - à l'exception du cannabis - la consommation moyenne de toutes les drogues a significativement diminué après le 13 mars. La consommation d'herbe a augmenté, celle de résine est restée stable.

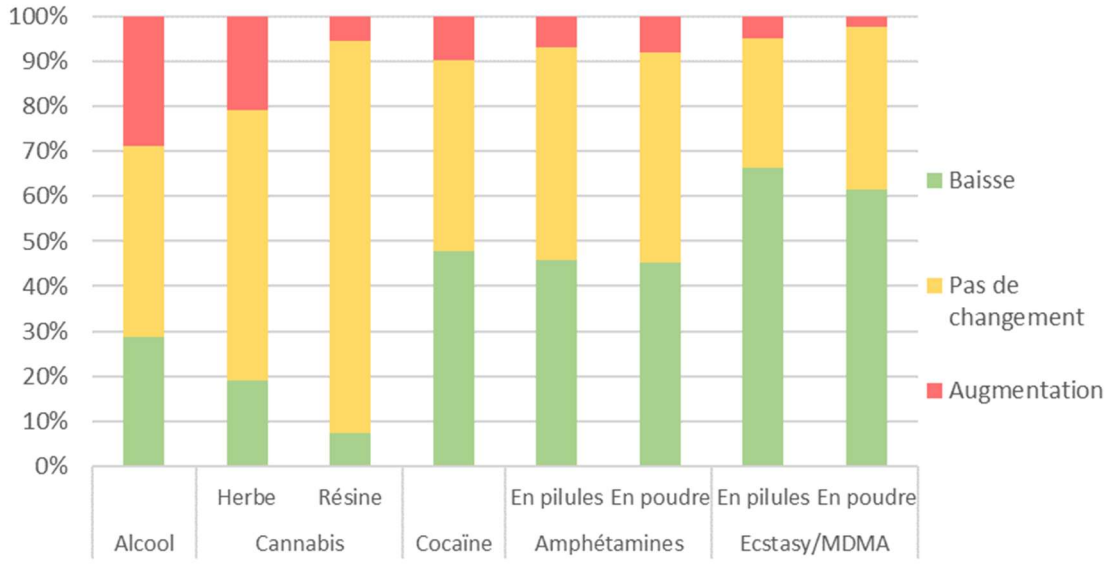
Figure 10 | Comparaison de l'usage moyen au cours d'une journée type d'usage avant et après le 13 mars par substance, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



*** p <0.001

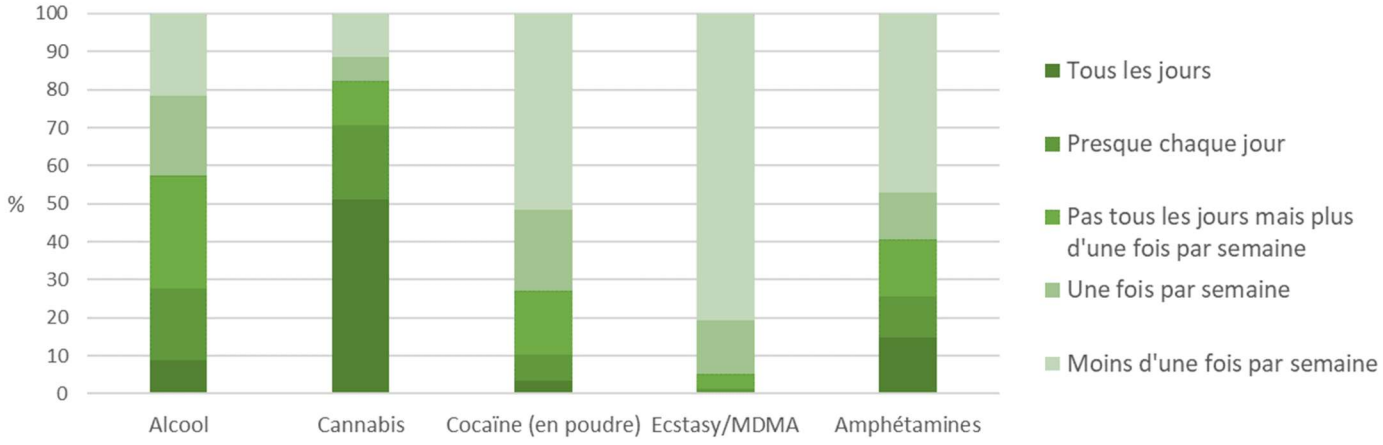
Ces résultats sont également visibles à la Figure 11. Bien que la consommation moyenne d'alcool, de cocaïne, d'amphétamines et d'ecstasy/MDMA ait significativement diminué après le 13 mars, 28,6% des personnes interrogées consommant de l'alcool, 9,8% des consommateurs de cocaïne et environ 5% des consommateurs d'amphétamines et d'ecstasy ont signalé une augmentation de leur usage. Environ un consommateur de cocaïne (47,7%) et d'amphétamines (poudre : 45,2%, pilules 45,8%) sur deux en a consommé moins. Les personnes interrogées consommant de l'ecstasy ont signalé la plus forte réduction de la consommation après le 13 mars (poudre : 61,6%, pilules : 66,3%).

Figure 11 | Evolution de la quantité utilisée après le 13 mars comparé à la quantité utilisée avant le 13 mars par substance, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



La Figure 12 montre que la plupart des personnes interrogées qui ont pris de la cocaïne (51,6%), des amphétamines (47,1%) ou de l'ecstasy/MDMA (80,8%) au cours de l'année écoulée l'ont fait moins d'une fois par semaine. L'alcool et le cannabis sont utilisés plus fréquemment: 57,5% des répondants qui boivent de l'alcool le font plus d'une fois par semaine, et pour le cannabis ce pourcentage s'élève à 82,3%.

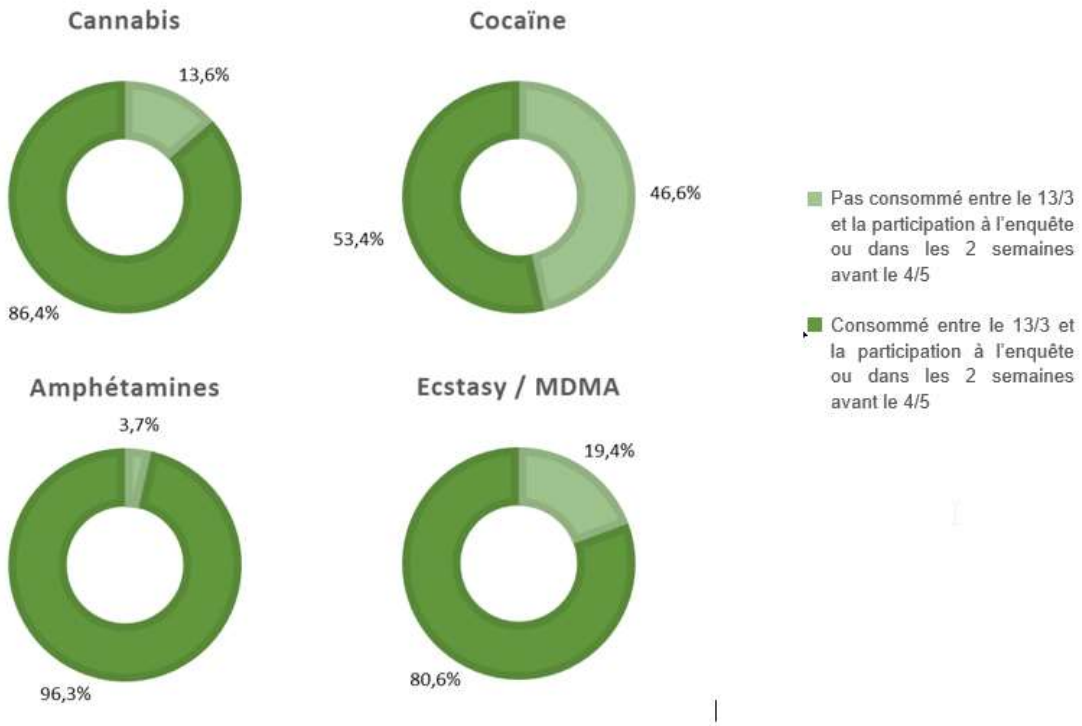
Figure 12 | Distribution des répondants ayant consommé du cannabis, de la cocaïne, de l'ecstasy/MDMA ou des amphétamines au cours du mois dernier selon la fréquence de consommation, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



Parmi les répondants, on peut également faire une distinction entre ceux qui ont consommé une substance après le 13 mars et ceux qui ne consomment plus cette substance soit dans la période comprise entre le 13 mars et le moment où ils ont rempli le questionnaire pour les participants à la première série de questions (3-16 avril) soit dans les deux semaines précédant le 4 mai pour les participants à la deuxième série de questions (8-22 mai). La Figure 13 montre que la consommation de drogues, à l'exception de la cocaïne, n'a pas été interrompue après le 13 mars (allant de 80,6% des consommateurs d'ecstasy/MDMA à 96,3% des consommateurs d'amphétamines qui ont indiqué qu'ils consommaient toujours cette substance après le 13 mars). Cependant, près de la moitié (46,6%) des consommateurs de cocaïne de notre échantillon ont indiqué avoir arrêté de consommer de la cocaïne entre le 13 mars et la fin de l'enquête pour les participants à la première série de questions (3-16 avril) ou dans les deux semaines précédant le 4 mai pour les participants à la deuxième série de questions (8-22 mai). Au total, un répondant sur cinq n'a pas du tout consommé de

drogues illicites entre le 13 mars et le moment où l'enquête a été complétée pour les participants au premier tour de questions (3-16 avril) ou dans les deux semaines précédant le 4 mai pour les participants au deuxième tour de questions (8-22 mai). Sur la base de cette enquête, il n'est pas possible de déterminer si certains répondants ont effectivement (complètement) cessé de consommer une ou plusieurs substances.

Figure 13 | Distribution des répondants ayant consommé du cannabis, de la cocaïne, de l'ecstasy/MDMA ou des amphétamines avant le 13 mars en fonction de leur consommation après le 13 mars, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



5. La situation du marché des drogues et de l'offre avant et après la crise du coronavirus

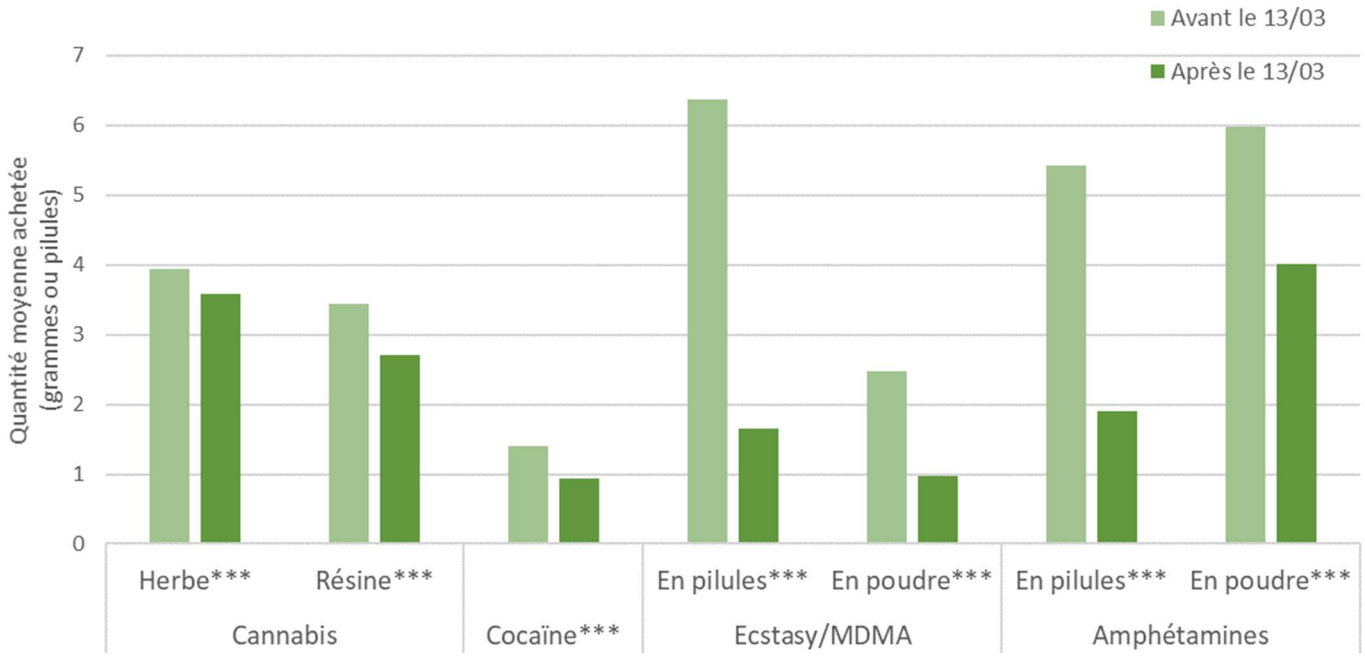
MESSAGES-CLES

- Après le 13 mars, peu de choses ont changé dans le secteur du commerce de détail.
- Toutes les substances étudiées sont restées disponibles.
- On constate une nette diminution globale et significative de la quantité moyenne de substances achetées sur le marché des drogues après le 13 mars. Cette baisse est plus prononcée pour l'ecstasy/MDMA et les amphétamines.
- Il n'y a pas eu de changement significatif des prix après le 13 mars.
- La plupart des utilisateurs achètent toujours chez un dealer.

DISPONIBILITE

Ces questions n'ont été posées que lors de la première enquête (du 3 au 16 avril 2020). D'après nos résultats sur le comportement d'achat, il est clair que toutes les substances illégales étaient encore disponibles après le 13 mars (voir Figure 14). Toutefois, la quantité moyenne achetée après l'introduction des mesures était significativement inférieure pour toutes les substances illégales mentionnées.

Figure 14 | Comparaison de la quantité de substance achetée (en grammes ou nombre de pilules) avant et après le 13 mars, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.

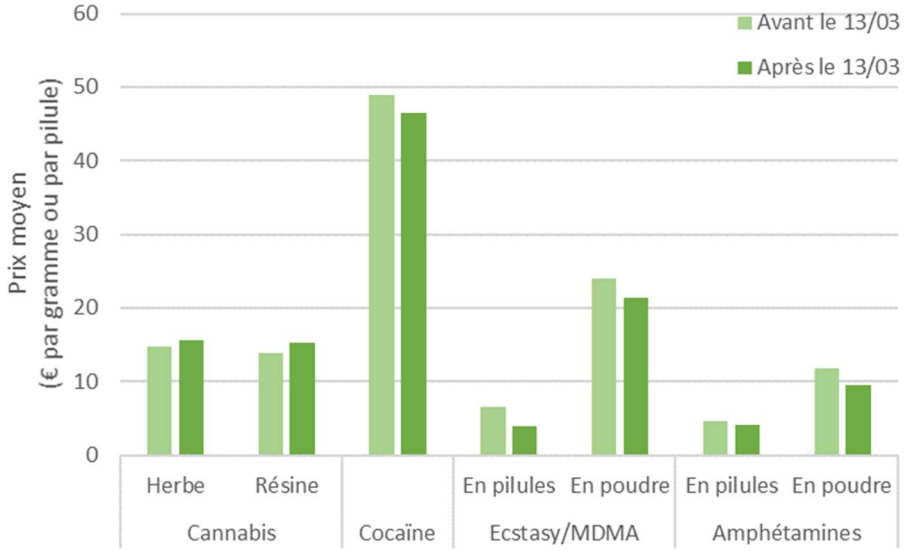


*** p <0.001

PRIX DE DETAIL

Ces questions n'ont été posées que lors de la première enquête (du 3 au 16 avril 2020). Une comparaison des prix moyens au détail lors de l'achat avant le 13 mars avec les prix après l'introduction des mesures de confinement montre peu de différence. Il n'y a pas de changements significatifs pour les substances étudiées (voir Figure 15).

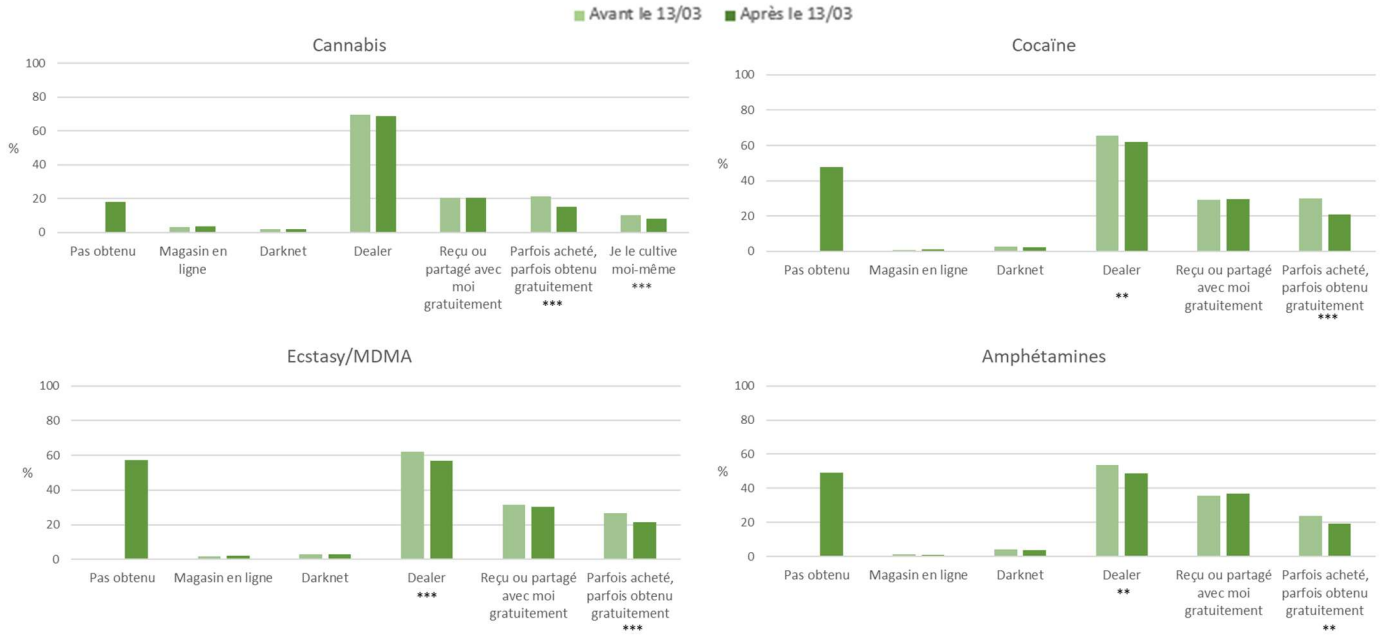
Figure 15 | Comparaison du prix moyen en euros par unité de substance (par gramme ou par pilule) lors d'un achat avant et après le 13 mars, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



MOYENS D'OBTENTION

Tant l'acheteur que le fournisseur peuvent avoir été affectés par les mesures de confinement au niveau du commerce de détail. Notre enquête montre que les utilisateurs qui ont effectué un achat après le 13 mars ont généralement effectué leurs achats de la même manière que pendant la période précédant le 13 mars (voir Figure 16). La plupart des utilisateurs se rendent chez un dealer. Toutefois, nous constatons que pour la cocaïne, l'ecstasy/MDMA et les amphétamines, le recours à un dealer après le 13 mars a été moins important que pendant la période précédente. En outre, nous pouvons observer qu'après le 13 mars, moins de personnes interrogées ont parfois acheté leur substance et parfois l'ont reçue gratuitement. Cela peut être dû à la longueur de la période de référence : la période avant le 13 mars peut comprendre plusieurs années alors que la période après le 13 mars n'a duré qu'un mois. En ce qui concerne plus particulièrement le cannabis, nous constatons également que moins de cannabis cultivé soi-même a été rapporté dans la période postérieure au 13 mars. Ces différences sont statistiquement significatives. La Figure 16 montre également que certaines des personnes interrogées n'ont pas acheté ou reçu quoi que ce soit après le 13 mars (alors qu'elles déclarent consommer la substance). Ce pourcentage est le plus faible pour les consommateurs de cannabis (18,3 %) et le plus élevé pour les consommateurs d'ecstasy/MDMA (57,2 %). Pour la cocaïne (47,7 %) et les amphétamines (49,0 %), cela représente près de la moitié des répondants.

Figure 16 | Proportion des moyens d'obtention des drogues par substance avant et après le 13 mars, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



** p < 0.01
*** p < 0.001

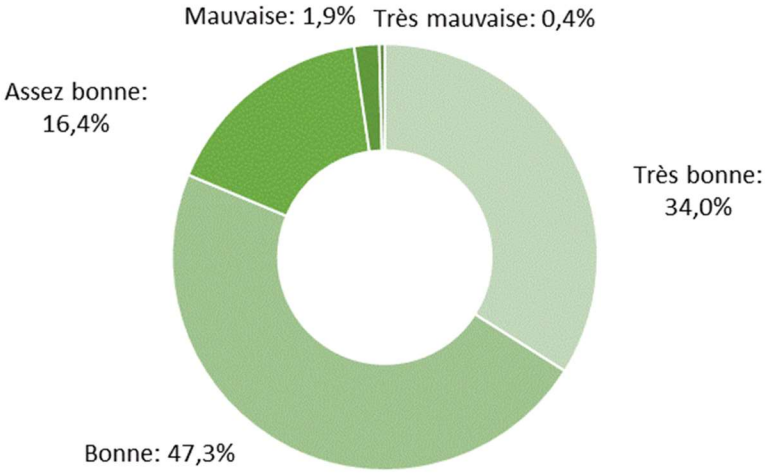
6. Aspects relatifs aux soins depuis l'introduction des mesures de confinement

MESSAGES-CLES

- Plus de 40% des personnes interrogées ne respectent pas strictement les mesures imposées liées au coronavirus.
- 13,9% des répondants ont consulté un médecin à propos du coronavirus. La présence du virus a été confirmée chez 1,4% de ces répondants.
- 3,8% des personnes interrogées indiquent qu'une infection a été confirmée chez un membre de leur ménage.
- Une minorité (6,5%) des personnes interrogées étaient en traitement pour un problème lié à la consommation de drogue avant l'introduction des mesures du 13 mars. Ce pourcentage est tombé à 2,8% après.

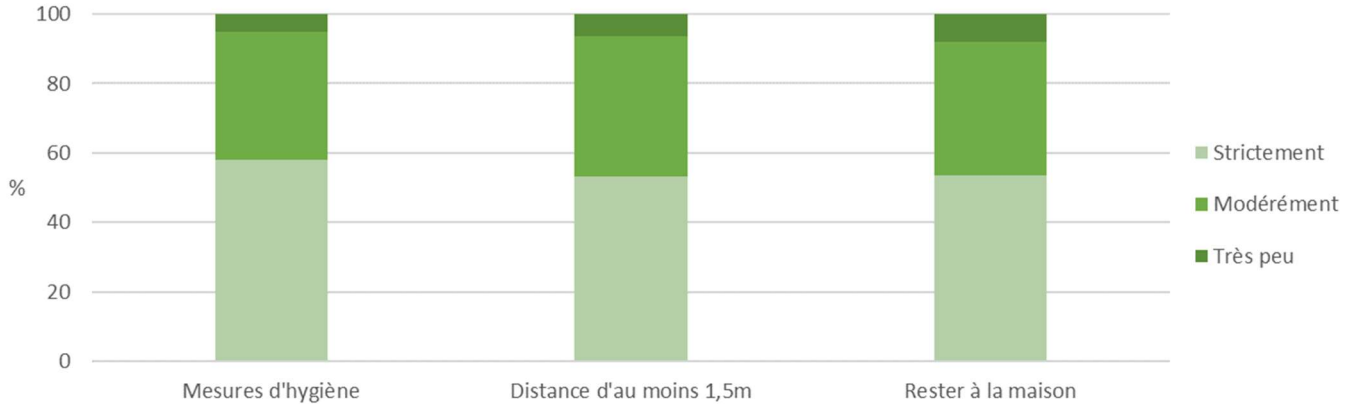
La santé générale des répondants n'a été examinée que lors de la première enquête (du 3 au 16 avril). La plupart des répondants indiquent qu'ils sont en bonne (47,3%) ou très bonne (34,0%) santé générale (Figure 17). 16,4% des personnes interrogées ont déclaré avoir une santé assez bonne, tandis que 1,9% et 0,4% ont déclaré avoir une santé mauvaise à très mauvaise, respectivement.

Figure 17 | Pourcentage des répondants selon leur niveau de santé général, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



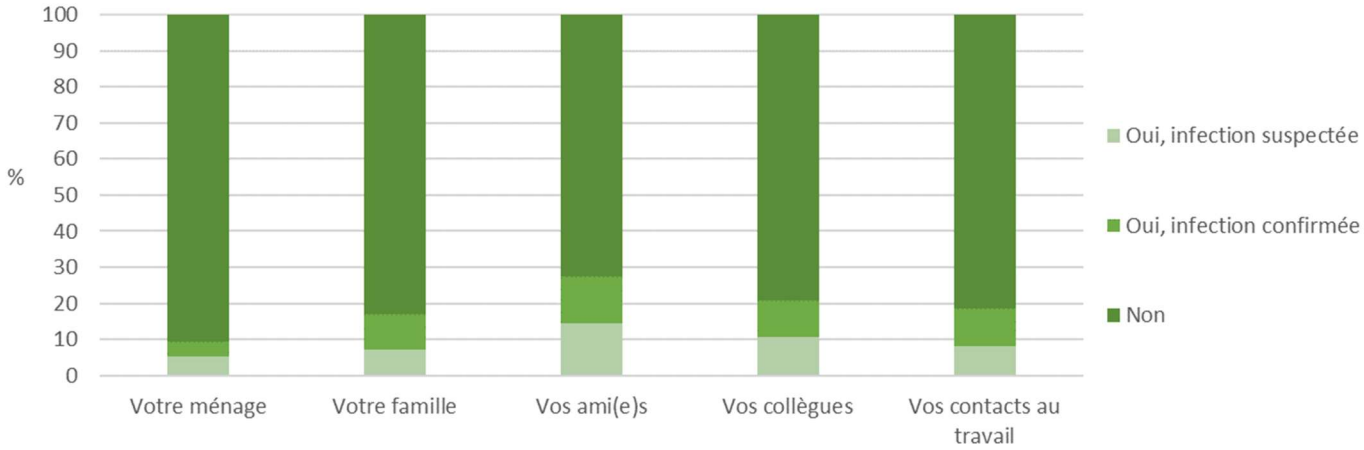
En général, près de 60% des personnes interrogées ont suivi strictement les mesures imposées. Les trois mesures étudiées (se laver régulièrement les mains et éternuer dans le coude, garder une distance de 1,5 mètre et rester à la maison) ont fait l'objet d'un suivi presque identique (Figure 18). Cela signifie également qu'environ 40% des personnes interrogées ne suivent pas strictement ces mesures.

Figure 18 | Pourcentage des répondants selon le niveau de respect des mesures imposées, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



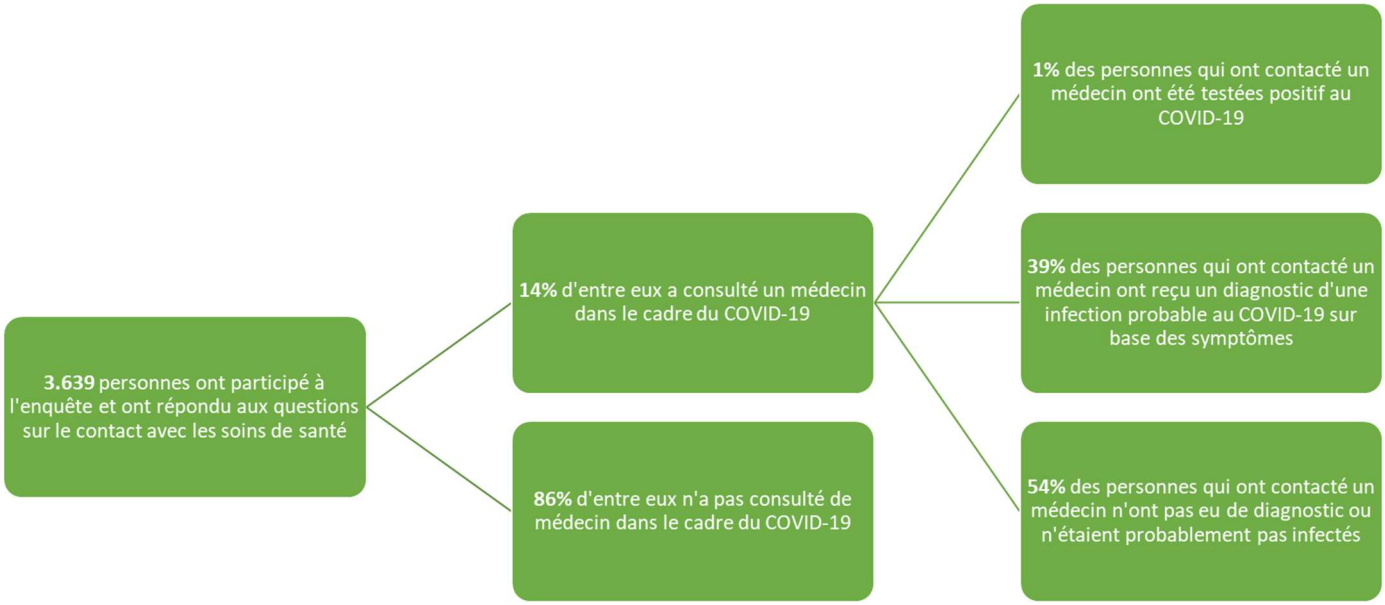
En ce qui concerne les infections suspectées et confirmées dans l'entourage des personnes interrogées, les pourcentages les plus faibles sont enregistrés dans le ménage où 5,5% sont suspectés et 3,8% des infections ont été confirmées (Figure 19). Les pourcentages les plus élevés se trouvent dans la catégorie des amis: 14,5% déclarent qu'un ami est suspecté et 13,2% qu'un ami est effectivement infecté. Le pourcentage d'infections (suspectées) dans la famille, les collègues et les contacts au travail est similaire (environ 20%). Cette question n'a été posée que lors de la deuxième enquête (8 mai au 22 mai).

Figure 19 | Pourcentage des répondants rapportant des infections suspectées ou confirmées dans leur entourage, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



Près de 15% des personnes interrogées ont consulté un médecin pour des problèmes pouvant être associés au coronavirus (Figure 20). Seulement 1,4% de ces personnes ont été testées positives pour le coronavirus. 38,5% des personnes ayant consulté un médecin ont été diagnostiquées avec le coronavirus sur la base de symptômes, tandis que 54,0% des personnes ayant consulté un médecin n'ont pas été diagnostiquées.

Figure 20 | Trajet de soins lié au coronavirus, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



Une minorité de répondants (6,5%) ont indiqué qu'ils recevaient un traitement pour un problème lié à la consommation de drogue avant l'introduction des mesures du 13 mars. Cette proportion est tombée à 2,8% après le 13 mars (première enquête seulement du 3 au 16 avril).

7. Santé et bien-être pendant la crise du coronavirus

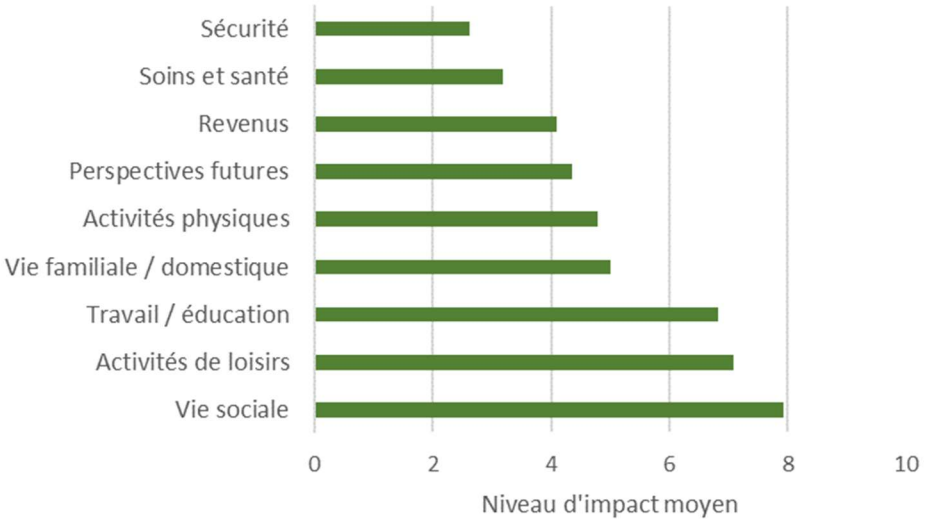
MESSAGES-CLES

- Les répondants estiment que le travail/la formation, les loisirs et la vie sociale sont les domaines les plus impactés en cette période de crise.
- Les troubles anxieux et les troubles dépressifs sont assez fréquents.
- Davantage d'hommes de notre échantillon (39,2%) ont un score d'émotion négative faible et moins d'hommes ont un score d'émotion négative élevé (28,6%). Les hommes sont plus nombreux (35,4%) à avoir un score élevé d'émotions positives que les femmes (27,0%).
- Depuis le 13 mars, 8,2% des personnes interrogées ont été victimes de violence domestique. Avec 3,7%, cette violence a augmenté depuis le 13 mars par rapport à la période précédente.

IMPACT DE LA CRISE SUR LE COURS DE LA VIE

Lors de la première enquête (du 3 au 16 avril 2020), les répondants ont été invités à indiquer sur une échelle de 0 (= aucun) à 10 (= extrêmement élevé) comment le confinement pendant la crise du coronavirus a affecté les différents domaines de leur vie. Les résultats sont présentés dans la Figure 21. On peut voir que le travail/la formation, les loisirs et la vie sociale ont été les plus impactés pendant cette période de crise. L'impact sur la sécurité, la santé et les soins a été le plus faible.

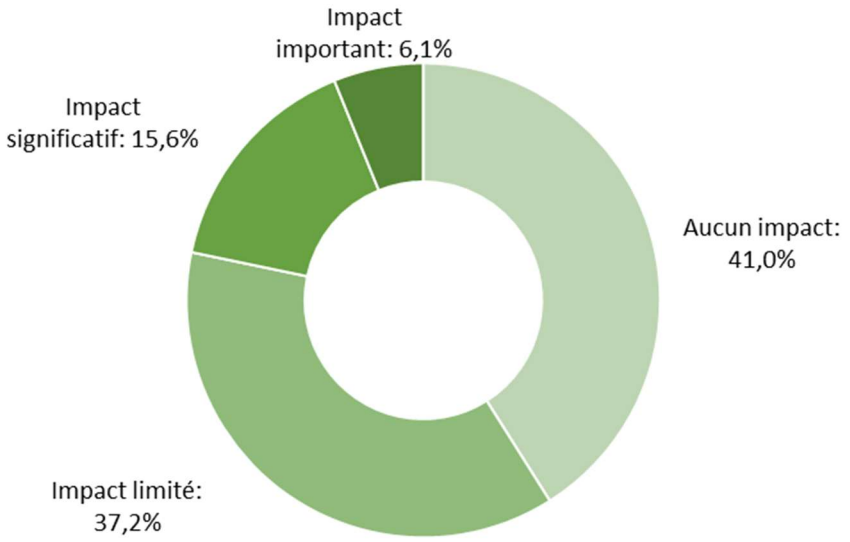
Figure 21 | Niveau d'impact de la crise du coronavirus sur différents domaine de vie (échelle de 0 aucun à 10 extrêmement élevé), Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



Cette question générale sur l'impact de la crise sur différents domaines de la vie a été suivie lors du second questionnaire (du 8 mai au 22 mai) par un approfondissement des aspects liés aux revenus et à l'activité physique.

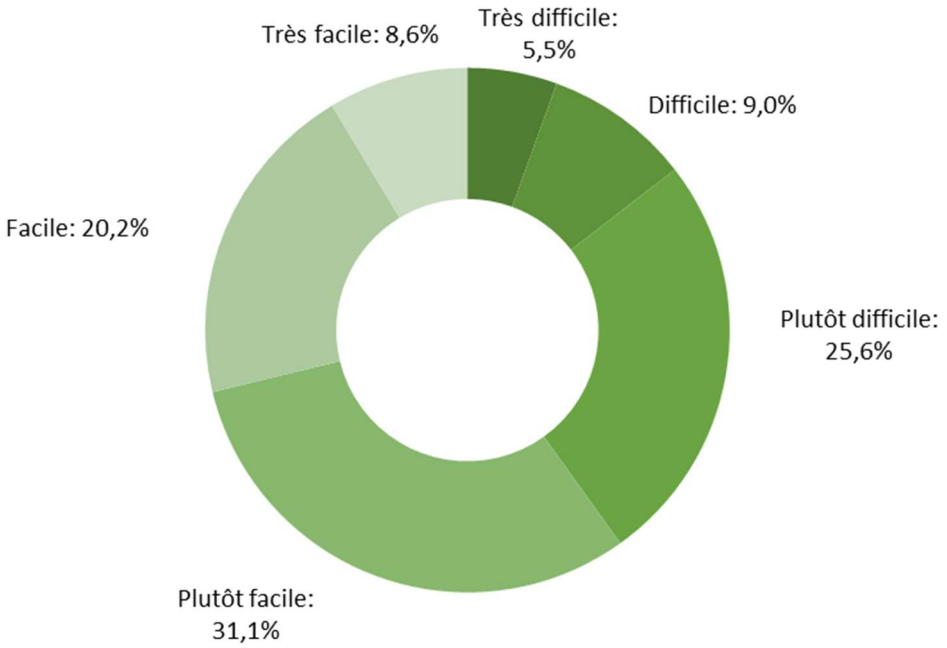
Il a ainsi été demandé si les mesures de confinement ont eu un impact sur le revenu mensuel du ménage (Figure 22). 41,0% des personnes interrogées ont indiqué que ces mesures n'ont eu aucun impact sur le revenu du ménage, 37,2% ont subi une perte de revenu limitée, 15,6% une perte de revenu importante et 6,1% des personnes interrogées ont indiqué que les mesures ont entraîné une perte de revenu importante.

Figure 22 | Niveau d'impact de la crise du coronavirus sur les revenus, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



En outre, il a été demandé si le revenu disponible pendant la crise du coronavirus est suffisant pour joindre financièrement les deux bouts (Figure 23). Ainsi 59,9% des personnes interrogées semblent pouvoir joindre les deux bouts plus facilement ou très facilement. Néanmoins, 25,6% des personnes interrogées ont indiqué qu'il est assez difficile, 9% difficile et 5,5% très difficile de joindre financièrement les deux bouts.

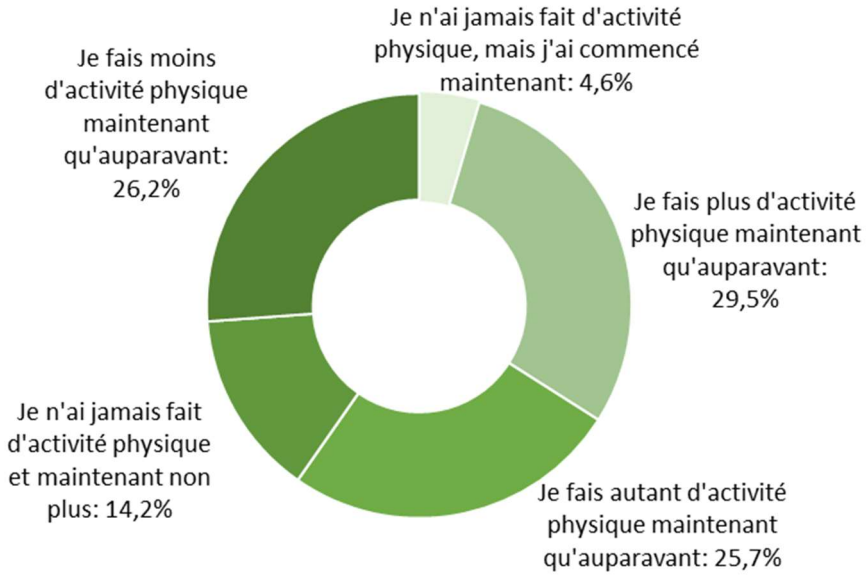
Figure 23 | Niveau d'impact de la crise du coronavirus sur la possibilité d'équilibrer le budget du ménage, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



Un quart (25,6%) des répondants a fait autant d'activité physique après le 13 mars qu'avant, mais environ la même proportion (26,2%) a fait moins d'activité physique, tandis que près d'un sur trois (29,5%) a fait plus d'activité physique qu'avant. 4,6% ont même commencé à faire de l'exercice après le 13 mars. 14,2% des

personnes interrogées n'ont jamais fait d'exercice avant le 13 mars 2020 et n'ont pas commencé à en faire pendant le confinement (Figure 24).

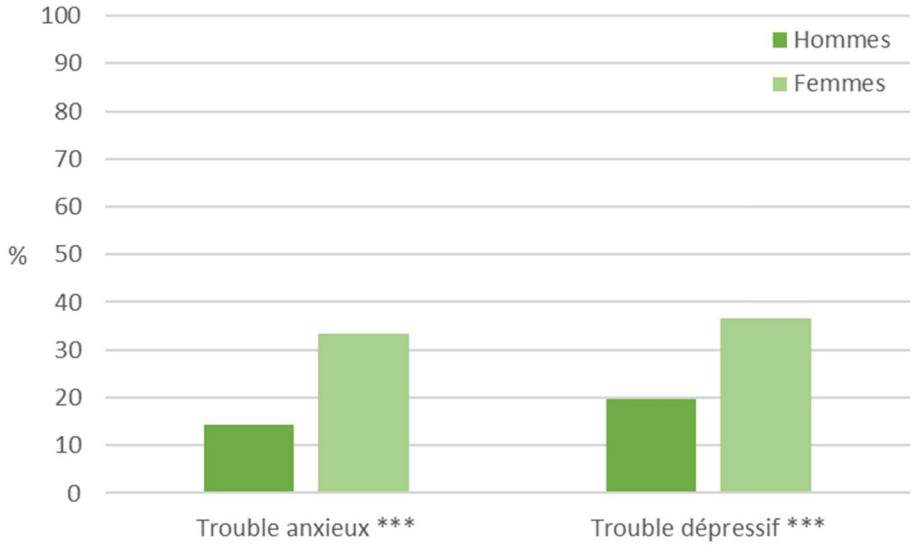
Figure 24 | Pourcentage des répondants selon leur changement d'habitude concernant les activités physiques après le 13 mars, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



ANGOISSE ET DEPRESSION PENDANT LA CRISE DU CORONAVIRUS

Les troubles anxieux (18,9%) et les troubles dépressifs (23,9%) sont assez fréquents en cette période de crise (interrogés lors de la première enquête du 3 au 16 avril 2020). La Figure 25 montre une différence statistiquement significative remarquable selon le sexe: les femmes souffrent davantage des deux troubles anxieux et dépressifs (33,5% et 36,6%, respectivement) que les hommes (14,4% et 19,6%, respectivement).

Figure 25 | Pourcentage des répondants avec un trouble anxieux ou dépressif selon le sexe, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.

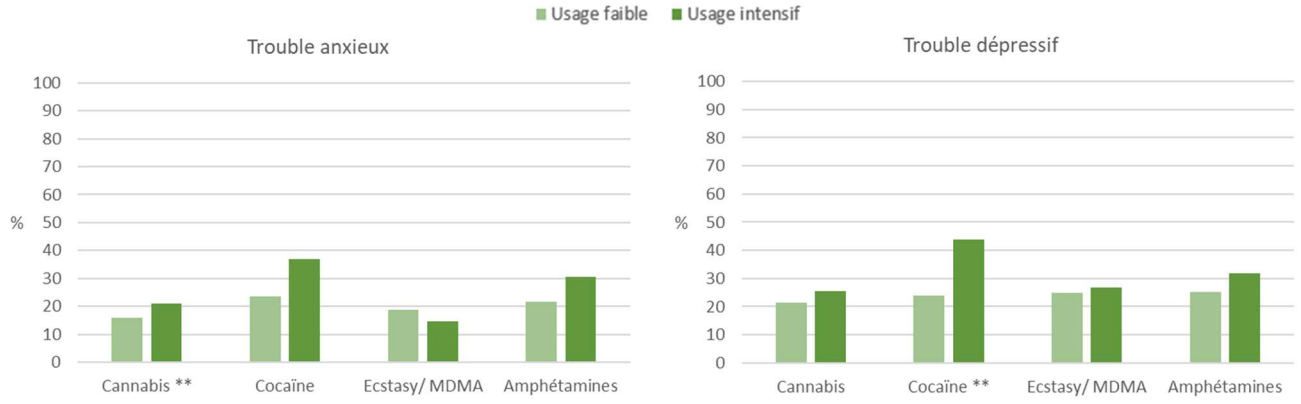


*** p <0.001

Nous avons également comparé la présence de troubles anxieux et dépressifs chez les répondants en fonction de l'intensité de leur consommation. Nous avons fait la distinction entre une intensité de consommation faible

et forte : la faible intensité correspond à une consommation de drogue inférieure ou égale à la consommation moyenne de l'échantillon et la forte intensité correspond à une consommation de drogue supérieure à la consommation moyenne de l'échantillon (Figure 26). Les résultats montrent que les personnes interrogées ayant consommé du cannabis de manière intensive pendant la crise du coronavirus étaient nettement plus susceptibles de souffrir de troubles anxieux, tandis que les personnes interrogées ayant consommé de la cocaïne de manière intensive étaient nettement plus susceptibles de souffrir de troubles dépressifs. Pour les autres substances, nous ne constatons aucune différence statistiquement significative.

Figure 26 | Pourcentage des répondants avec un trouble anxieux ou dépressif selon l'intensité de l'usage, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.

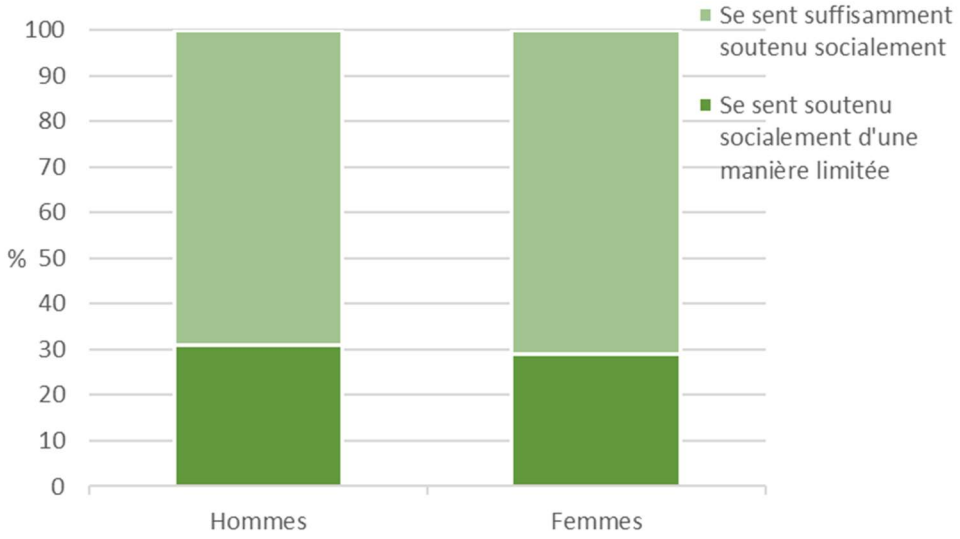


** p<0.01

SANTE SOCIALE PENDANT LA CRISE DU CORONAVIRUS

La santé sociale n'a également été interrogée que lors de la première enquête (du 3 au 16 avril 2020). Au final, dans notre échantillon, environ 30% des personnes interrogées ont indiqué qu'elles ne se sentaient que peu soutenues par leurs contacts. Ce pourcentage diffère peu entre les hommes et les femmes (Figure 27).

Figure 27 | Pourcentage des répondants selon leur sentiment de soutien social par sexe, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



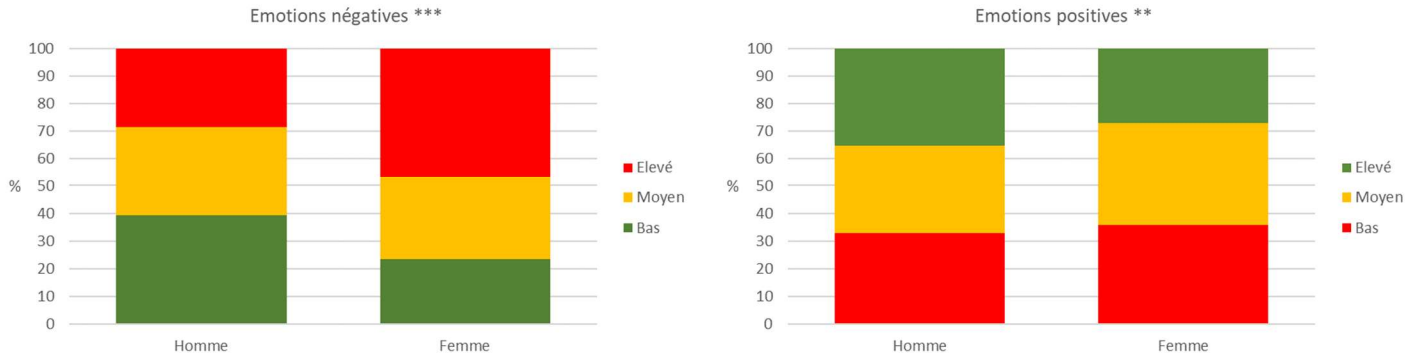
REPARTITION DES SCORES EMOTIONNELS POSITIFS ET NEGATIFS

Un score émotionnel négatif élevé indique des problèmes psychologiques qui s'accompagnent d'une série d'émotions désagréables et d'une manière de vivre les expériences comme négatives, tandis qu'un score faible indique une certaine sérénité émotionnelle. En outre, un score élevé en matière d'émotions positives indique une façon d'aborder la vie de manière positive, même en cas d'adversité. Les émotions négatives et positives peuvent coexister : elles ne sont donc pas opposées l'une à l'autre.

Les deux indicateurs de cette section sont basés sur des terciles, c'est-à-dire que les personnes ont été réparties en trois groupes égaux selon qu'elles sont les plus touchées (un tiers avec le score le plus élevé), les moins touchées (un tiers avec le score le plus faible) et le tiers restant (score moyen) sur l'ensemble de l'échantillon. Ces émotions négatives et positives n'ont été demandées que dans la période du 8 mai au 22 mai.

La Figure 28 montre la répartition des personnes ayant un score élevé, moyen et faible pour les émotions négatives et positives par sexe. Chez les hommes, nous constatons qu'un pourcentage plus élevé (39,2%) a un faible score d'émotions négatives et qu'un pourcentage plus faible a un score élevé d'émotions négatives (28,6%). Le contraire est vrai pour les femmes : un pourcentage plus élevé de femmes ont un score élevé d'émotions négatives (46,5%) par rapport à un pourcentage plus faible qui a un score faible d'émotions négatives (23,6%). La répartition des faibles scores d'émotion positive est plus équilibrée entre les hommes (32,7 %) et les femmes (35,7 %). Néanmoins, nous constatons qu'un pourcentage plus élevé (35,4%) a un score d'émotion positive élevé chez les hommes par rapport au pourcentage de scores d'émotion positive élevés chez les femmes (27,0%). Ces différences entre hommes et femmes sont statistiquement significatives.

Figure 28 | Répartition des scores émotionnels positifs et négatifs selon le sexe, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



** p<0.01
*** p <0.001

VIOLENCE DOMESTIQUE

Lors de la deuxième enquête (du 8 mai au 22 mai), les aspects de la violence domestique ont été abordés de manière plus approfondie (Figures 29 et 30). 8,2% des répondants (les personnes vivant seules sont exclues ici) ont indiqué qu'ils étaient victimes de violence domestique dont 3,7% ont indiqué qu'ils avaient subi plus de violence que d'habitude. La plupart des personnes interrogées font état de violences verbales et psychologiques (88,4%), mais des violences physiques (21,2%) et sexuelles (4,7%) se produisent également au sein de la famille pendant cette crise du coronavirus.

Figure 29 | Pourcentage des répondants selon l'évolution de la violence verbale/psychique, violence physique ou violence sexuelle dans la famille depuis le 13 mars, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.

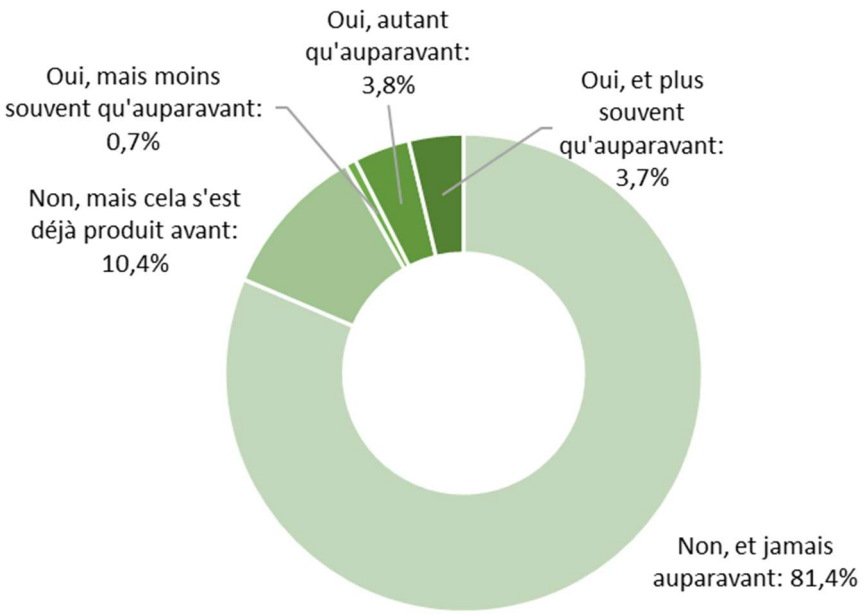
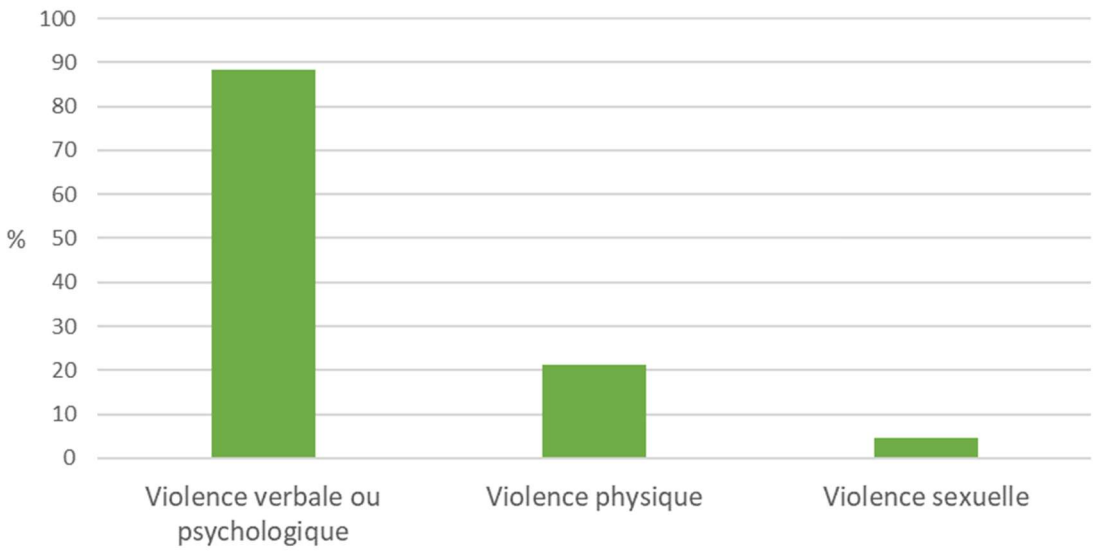


Figure 30 | Répartition selon le type de violence domestique subie après le 13 mars, Enquête en ligne COVID-19 sur les drogues, Belgique, 2020.



8. Liens utiles

- L'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) a publié une mise à jour sur l'impact du COVID-19 sur les consommateurs de drogue et les prestataires de soins et autres services liés à la drogue : http://www.emcdda.europa.eu/publications/topic-overviews/covid-19-and-people-who-use-drugs. Le document est disponible en plusieurs langues, dont l'anglais et le français.

- Le gouvernement fédéral fournit des informations actualisées sur le COVID-19 et les services psychosociaux sur le site web suivant : https://www.info-coronavirus.be/fr/aide-psychosociale/

- De Druglijn a renforcé son offre en ces temps de crise (https://www.druglijn.be/covid-19). Pour toutes les questions concernant l'alcool, les drogues illégales, les médicaments, les jeux d'argent et les jeux excessifs. Appelez le 078 15 10 20 ou envoyez un courriel, un chat et un Skype via www.druglijn.be. Toujours anonyme.

- Infor'Drogues reste également disponible par téléphone pendant cette période (02 227 52 52) et a placé sur son site web des informations complémentaires sur COVID-19 (https://infordrogues.be/).

- Certains centres à Bruxelles ont mis en place une ligne d'assistance téléphonique pour soutenir les professionnels de la santé bruxellois. https://feditobxl.be/fr/2020/04/hotline-assuetudes-dappui-aux-professionnels-sante-bruxellois-02-227-52-52/

- Fédito Bruxelles a dressé un inventaire des services d'aide aux toxicomanes. https://feditobxl.be/fr/2020/03/covid-19-etat-des-lieux-des-services-daide-aux-usagers-de-drogues/

- Fédito Wallonne a dressé un inventaire détaillé des services disponibles pendant cette période de crise. https://www.feditowallonne.be/actualites_22_271.html

CONTACT
Luk Van Baelen • T+32 2 642 57 24 • luk.vanbaelen@sciensano.be

PLUS D'INFORMATION

–

Visitez notre site
>www.sciensano.be ou
contactez nous à
>info@sciensano.be

Sciensano • Rue Juliette Wytsman 14 • Bruxelles • Belgique • T + 32 2 642 51 11 • T presse + 32 2 642 54 20 •
info@sciensano.be • www.sciensano.be

Editeur responsable: Christian Léonard, Directeur général • Rue Juliette Wytsman 14 • Bruxelles • Belgique • D/2020/14.14/64